

La Fondation Arte Musica présente
The Arte Musica Foundation presents

Dimanche 7 juin à 14 h
Sunday, June 7, at 2 p.m.

Carnets d'Orient

Orientalist Journeys

Pascale Beaudin, soprano

Pierre-Étienne Bergeron, baryton / baritone

Olivier Godin, piano

Concert présenté en lien avec l'exposition *Merveilles et mirages de l'orientalisme : de l'Espagne au Maroc, Benjamin-Constant en son temps*, du Musée des beaux-arts de Montréal.

Concert presented in connection with the exhibition *Marvels and Mirages of Orientalism: From Spain to Morocco, Benjamin-Constant in His Time*, from the Montreal Museum of Fine Arts.

En collaboration avec
In collaboration with

LE DEVOIR
Libre de penser

PROGRAMME

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Shéhérazade (1903)

Asie

La flûte enchantée

L'indifférent

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

Méodies persanes (extraits/excerpts), opus 26 (1870-1872)

Tournoiement

La brise

Sabre en main

CAMILLE SAINT-SAËNS

L'attente (v./c. 1855)

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Les roses d'Ispahan (1894)

ERNEST CHAUSSON (1855-1899)

La caravane, opus 14 (1887)

HENRI DUPARC (1848-1933)

L'invitation au voyage (1870)

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Trois chansons de Bilitis (1897-1898)

La flûte de pan

La chevelure

Le tombeau des naïades

MANUEL DE FALLA (1876-1946)

Siete canciones populares españolas [Sept chansons populaires espagnoles / Seven Popular Spanish Songs] (1915)

El paño moruno [Le tissu mauresque / The moorish cloth]

Seguidilla murciana [Séguedille de Murcie / Seguidilla Murciana]

Asturiana [Asturienne / Asturian]

Jota (chant d'origine aragonaise / Aragonese song)

Nana [Berceuse / Lullaby]

Canción [Chanson / Song]

Polo (chanson andalouse / Andalusian song)

HENRI DUPARC

La fuite (1871)

Pascale Beaudin

soprano



La soprano acadienne Pascale Beaudin a commencé sa carrière à l'opéra au sein de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, où elle a interprété plusieurs rôles. En Europe, elle fit des débuts remarquables à l'Opéra de Nantes-Angers, avant d'être engagée par l'Opéra de Marseille, l'Opéra de Metz et l'Opéra de Nancy, puis de se produire avec l'Orchestre de Cannes. Avec un répertoire qui va du baroque à la musique contemporaine, Pascale Beaudin a collaboré avec des ensembles tels que l'Orchestre Métropolitain, l'Orchestre symphonique de Québec, Les Violons du Roy, l'Orchestre de la Francophonie, l'Orchestre de chambre McGill, l'Ensemble contemporain de Montréal, la SMCQ, Les Idées heureuses et l'Orchestre Régional de Cannes, et elle a participé à de prestigieux événements, dont le Festival de Lanaudière, le Festival d'arts Orford, le Festival de musiques sacrées de Marseille, les Festivals Bach de Montréal et Montréal Baroque, les Concerts aux îles du Bic et la Société musicale André-Turp. Elle collabore avec les pianistes Olivier Godin, Michael McMahon, Marie-Eve Scarfone et Spencer Myer. Pascale Beaudin est boursière de la fondation Jacqueline-Desmarais, du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Récipiendaire de la Bourse d'excellence de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, elle a aussi remporté les auditions des Nouvelles découvertes et un 2^e Prix ex-aequo au concours de l'Orchestre symphonique de Montréal. Sur disque, on peut l'entendre dans l'intégrale des mélodies de Francis Poulenc parue sous étiquette ATMA Classique.

Acadian soprano **Pascale Beaudin** began her opera career with the Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, performing a variety of roles. She made her European debut with l'Opéra de Nantes-Angers before appearing with l'Opéra de Marseille, l'Opéra de Metz, l'Opéra de Nancy and l'Orchestre de Cannes. Pascale Beaudin embraces repertoires that range from the Baroque to contemporary eras. She has been a soloist with the Orchestre Métropolitain, the Orchestre symphonique de Québec, Les Violons du Roy, the Orchestre de la Francophonie, the McGill Chamber Orchestra, the Ensemble contemporain de Montréal, the Société de musique contemporaine du Québec, Les Idées heureuses and the Orchestre Régional de Cannes. She has been invited to take part in prestigious events such as the Lanaudière International Festival, the Orford Festival, the Domaine Forget International Festival, the Festival de musiques sacrées de Marseille, the Montreal Bach Festival, Montréal Baroque, the Concerts aux Îles du Bic and she has performed for the André-Turp Musical Society. Pascale Beaudin has received funding from the Jacqueline Desmarais Foundation, the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts et des lettres du Québec and the Jeunesses Musicales Canada. She was awarded the Excellence Prize by her colleagues and mentors of the Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, in addition to first place at the New Discoveries Auditions and second place (ex-aequo) at the Orchestre symphonique de Montréal Competition. Her discography includes a 5-album set of the complete works for voice and piano by Francis Poulenc, released on the ATMA label in October 2013.

Pierre-Étienne Bergeron

baryton / baritone



Le baryton Pierre-Étienne Bergeron a été membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal de 2007 à 2009. Il y a interprété entre autres les rôles de Guglielmo dans *Così fan tutte*, Ramiro dans *L'heure espagnole*, Ernesto dans *Il mondo della Luna*, Normanno dans *Lucia di Lamermoor* et Bello dans *La fanciulla del West*. Il a également fait partie du programme des jeunes artistes d'Opéra Lyra Ottawa et a été artiste en résidence au Pacific Opera Victoria. Récemment, il a chanté dans de nombreux opéras avec l'Opéra de Québec, Opera Manitoba, l'Opéra Bouffe du Québec, la Société d'art lyrique du Royaume, Opéra Immédiat, l'Orchestre symphonique de Gatineau, Chants Libres, Festival Opéra de Saint-Eustache et l'Opéra-Théâtre de Rimouski. Il a participé à la création de l'opéra bande dessinée *Les aventures de madame Merveille* avec l'Ensemble contemporain de Montréal. La production a été diffusée sur les ondes d'Espace Classique de la Société Radio-Canada et a fait l'objet d'une tournée. Il a aussi chanté dans des concerts avec la SMCQ et avec l'ensemble de percussion Sixtrum. Actif dans le récital et l'oratorio, Pierre-Étienne Bergeron s'est produit avec l'Orchestre symphonique de Laval, Pro Musica, l'Orchestre de chambre McGill, la Symphonie Nouveau-Brunswick, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'Orchestre de Drummondville, ainsi qu'au Festival Montréal Baroque, au Festival de Musique Baroque de Lamèque et au Festival Orgue et couleurs. On l'a aussi entendu à la société Pro Musica et à la Chapelle historique du Bon-Pasteur.

Baritone **Pierre-Étienne Bergeron** performed with the Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal from 2007 to 2009, where he sang, among others, the roles of Guglielmo in *Così fan tutte*, Ramiro in *L'heure espagnole*, Ernesto in *Il Mondo della Luna*, Normanno in *Lucia di Lamermoor* and Bello in *La fanciulla del West*. He was also a member of the Opera Lyra Ottawa Young Artists Programme and Artist-in-Residence at Pacific Opera Victoria. Recently, he has performed with the Opéra de Québec, Opera Manitoba, l'Opéra Bouffe du Québec, la Société d'art lyrique du Royaume, Opéra Immédiat, the Orchestre symphonique de Gatineau, Chants Libres, Festival Opéra de Saint-Eustache and the Opéra-Théâtre de Rimouski. He premiered the comic book opera *Les aventures de madame Merveille* with the Ensemble contemporain de Montréal. This opera was featured on Radio-Canada's Espace Classique and toured several municipalities outside Montreal. Pierre-Étienne Bergeron has also collaborated with ensembles such as the Société de musique contemporaine du Québec and the Sixtrum percussion ensemble. An enthusiastic recitalist and oratorio singer, he has worked with the Orchestre symphonique de Laval, Pro Musica, the McGill Chamber Orchestra, Symphony New Brunswick, Festival Orgue et couleurs, the Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, the Orchestre de Drummondville, Montréal Baroque and the Chapelle historique du Bon-Pasteur.

Olivier Godin

piano



© Pierre-Étienne Bergeron

Originaire de Montréal, le pianiste Olivier Godin poursuit une brillante carrière de pianiste et de chambriste au Canada comme à l'étranger. Invité à se produire lors de nombreux festivals internationaux tels que l'Académie Francis-Poulenc de Tours, le Festival international Albert-Roussel en France, le Festival du Palazzetto Bru Zane à Venise et sur les ondes de France Musique et d'Espace Musique, on a aussi pu l'entendre au Canada aux festivals d'Orford, de Lanaudière et de Lachine ainsi qu'au Festival Classica de Saint-Lambert et au Festival of the Sound en Ontario. Il s'est également produit avec de nombreux chanteurs et instrumentistes à New York, Paris, Venise et Londres. Olivier Godin a enregistré une douzaine de disques, notamment une intégrale des mélodies de Francis Poulenc sous étiquette ATMA classique, une intégrale des œuvres pour deux pianos de Rachmaninov publiée par la Société métropolitaine du disque et, pour le label Disques XXI-21, une intégrale des mélodies de Duparc et plusieurs disques consacrés aux œuvres de compositeurs français méconnus comme Théodore Dubois et Émile Pessard. Nommé professeur au Conservatoire de musique de Montréal à l'âge de 25 ans, il occupe actuellement le poste de directeur de l'Atelier d'opéra de cette institution. Il travaille aussi avec les jeunes chanteurs de l'Université McGill et parfois avec ceux de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Il est responsable du programme d'accompagnement vocal pour pianistes à l'Académie internationale de musique et de danse du Domaine Forget.

A native of Montreal, **Olivier Godin** enjoys a brilliant career as a pianist and chamber musician both in Canada and abroad. He has been invited to perform in numerous international festivals such as the Francis Poulenc Academy in Tours, the International Albert-Roussel Festival in France, the Palazzetto Bru Zane Festival in Venice, as well as on radio broadcasts for France Musique and the Société Radio-Canada. In Canada, he has performed at the Orford, Lanaudière, Lachine, Classica and Parry Sound festivals. He has also played with a great number of singers and musicians in New York City, Paris, Venice and at the prestigious Wigmore Hall in London. Olivier Godin has recorded a dozen CDs, including the complete mélodies of Francis Poulenc (ATMA Classique), the complete works for two pianos of Rachmaninov (Société métropolitaine du disque), the complete mélodies of Duparc (disques XXI-21) and many other albums devoted to the works of lesser-known French Romantic composers such as Théodore Dubois and Émile Pessard (disques XXI-21). He was appointed professor at the Conservatoire de musique de Montréal at the age of 25, and presently holds the position of Director of Opera Studies at this institution. He also works with promising young singers from McGill University and as a guest of the Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. He directs the vocal accompaniment program for pianists at the summer academy of the Domaine Forget International Festival. Olivier Godin is represented by Boulev'Art Artist Management Agency: www.boulevardart.ca

CONCERT

La Fondation Arte Musica et BOP présentent

BURNING FIERY FURNACE



ENSEMBLE BOP

**Hubert Tanguay-
Labrosse**

direction musicale

Marc Béland

mise en scène

**JEUDI
11 JUIN
20 H**

**THURSDAY
JUNE 11
8 P.M.**

Benjamin BRITTEN *The Burning Fiery Furnace,*
second parable for church performance

Réunissant huit instrumentistes, six solistes vocaux et un chœur,
cet événement attendu est l'occasion de découvrir le travail de BOP !
*Bringing together six musicians, six vocalists and a choir, this special
event offers audiences the chance to discover the work of BOP!*

sallebourgjie.ca 514-285-2000

M MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

 **SALLE** MUSÉE DES
BOURGIE MONTREAL

FONDATION **ARTE MUSICA**

Présenté par

TD

nouvelle
saison

Salle : 15/16 Bourgie

Alexandre Tharaud
Alexander Melnikov
London Haydn Quartet
Anne Sofie von Otter
Andreas Scholl
Andreas Staier
David Fray
Handel and Haydn Society
Les Violons du Roy
Intégrale des cantates
de J. S. Bach - An 2

88 CONCERTS

17 SÉRIES

SALLEBOURGIE.CA • 514-285-2000

Shéhérazade

Musique/ Music: Maurice Ravel

Texte/ Text: Arthur Justin Léon Leclère (1874-1966),

sous le pseudonyme de Tristan Klingsor

Asia

Asia, Asia, Asia,
Old marvelous land from childhood tales
Where fantasy sleeps like an empress
In her forest filled with mystery.
Asia,
I wish to go away with the boat
Cradled this evening in the port
Mysterious and solitary
And that finally deploys her violet sails
Like an enormous night-bird in the golden sky.
I wish to go away, toward the isles of flowers,
Listening to the perverse sea sing
Over an old, bewitching rhythm.
I wish to see Damascus and the cities of Persia,
With their light minarets in the air;
I wish to see beautiful silk turbans
On dark faces with bright teeth;
I wish to see eyes dark with love
And pupils shining with joy
In skin yellowed like oranges;
I wish to see velvet robes
And clothes with long fringes.
I wish to see pipes in mouths
Surrounded by white beards;
I wish to see harsh merchants with cross-eyed gazes,
And judges, and viziers
Who with a single movement of their crooked finger
Grants life, or death, according to their desire.
I wish to see Persia, and India, and then China,
The pot-bellied mandarins under their umbrellas,
And the princesses with dainty hands,
And the literary men who quarrel
Over poetry and over beauty;
I wish to linger in the enchanted palace,
And like a foreign traveler
Contemplate at leisure painted countrysides,
On fabrics in fir frames,
With a person standing in the middle of an orchard;
I wish to see smiling assassins,
The executioner who cuts an innocent neck
With his great curved Oriental blade.
I wish to see paupers and queens;
I wish to see roses and blood;
I wish to see death caused by love or even by hate.
And then returning, later
Tell my story to the dreaming and curious
Raising, like Sinbad, my old Arab cup
From time to time to my lips
To interrupt my tale with art. . . .

Asie

Asie, Asie, Asie.
Vieux pays merveilleux des contes de nourrice
Où dort la fantaisie comme une impératrice
En sa forêt tout emplie de mystère.
Asie,
Je voudrais m'en aller avec la goëlette
Qui se berce ce soir dans le port
Mystérieuse et solitaire
Et qui déploie enfin ses voiles violettes
Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.
Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs
En écoutant chanter la mer perverse
Sur un vieux rythme ensorceleur.
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse
Avec les minarets légers dans l'air.
Je voudrais voir de beaux turbans de soie
Sur des visages noirs aux dents claires;
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour
Et des prunelles brillantes de joie
En des peaux jaunes comme des oranges;
Je voudrais voir des vêtements de velours
Et des habits à longues franges.
Je voudrais voir des calumets entre des bouches
Tout entourées de barbe blanche;
Je voudrais voir d'après marchands aux regards louches,
Et des cadis, et des vizirs
Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.
Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la Chine,
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,
Et les princesses aux mains fines,
Et les lettrés qui se querellent
Sur la poésie et sur la beauté;
Je voudrais m'attarder au palais enchanté
Et comme un voyageur étranger
Contempler à loisir des paysages peints
Sur des étoffes en des cadres de sapin
Avec un personnage au milieu d'un verger;
Je voudrais voir des assassins souriant
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent
Avec son grand sabre courbé d'Orient.
Je voudrais voir des pauvres et des reines;
Je voudrais voir des roses et du sang;
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.
Et puis m'en revenir plus tard
Narrer mon aventure aux curieux de rêves
En élevant comme Sindbad ma vieille tasse arabe
De temps en temps jusqu'à mes lèvres
Pour interrompre le conte avec art...

The enchanted flute

The shade is sweet and my master sleeps,
Wearing a conical silk bonnet,
With his long yellow nose in his white beard.
But I, I waken again
And hear outside
The song of a flute pour forth
By turns sadness and joy.
A song by turns languorous and frivolous
Which my dear lover plays,
And when I approach by the window.
It seems to me that each note steals away
From the flute toward my cheek
Like a mysterious kiss.

The indifferent one

Your eyes are soft, like those of a girl,
Young stranger,
And the fine curve
Of your handsome face with shadowed down
Is more seductive still.
Your lip sings, on the step of my door,
A tongue unknown and charming
Like dissonant music.
Enter! And let my wine comfort you...
But no, pass by
And from my door I will watch you depart,
Making a last graceful gesture to me,
Your hip lightly bent
In your feminine and weary gait. . . .

Translation from French to English
copyright © 2005 by Ahmed E. Ismail.

La flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort
Coiffé d'un bonnet conique de soie
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.
Mais moi, je suis éveillée encore
Et j'écoute au dehors
Une chanson de flûte où s'épanche
Tour à tour la tristesse ou la joie.
Un air tour à tour langoureux ou frivole
Que mon amoureux chéri joue,
Et quand je m'approche de la croisée
Il me semble que chaque note s'envole
De la flûte vers ma joue
Comme un mystérieux baiser.

L'indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,
Jeune étranger,
Et la courbe fine
De ton beau visage de duvet ombragé
Est plus séduisante encor de ligne.
Ta lèvre chante sur le pas de ma porte
Une langue inconnue et charmante
Comme une musique fausse.
Entre! Et que mon vin te reconforte...
Mais non, tu passes
Et de mon seuil je te vois t'éloigner
Me faisant un dernier geste avec grâce
Et la hanche légèrement ployée
Par ta démarche féminine et lasse...

Mélodies persanes (extraits/excerpts)

Musique / Music: Camille Saint-Saëns

Texte / Text: Armand Renaud (1836-1895)

Delirium

Without so much as a pause,
I pirouette on my toe,
Spinning, spinning, spinning,
Like a withered leaf.
As at the moment of death,
The earth, the ocean and space
Pass before my clouded eyes,
Radiating the same light.
And as I rotate round and round,
I accelerate,
Devoid of pleasure as of anger,
Shivering despite my sweat.

In caves aflood with foaming waves,
Standing on inaccessible rocks,
Spinning, spinning, spinning,
I've not the slightest fear of collision.
In the forests and along the coasts,
Surrounded by savage beasts
And their havoc-wreaking rivals,
Soldiers brandishing their swords,
In the centre of slave-markets,
On volcano slopes awash with lava,
In the land of Slavs and Mogols,
I spin and spin unflaggingly.

Adhering to laws that none can defer,
The laws that the sun obeys in its course,
Spinning, spinning, spinning,
My feet no longer touch the ground.
I soar aloft to the starry sky,
I flit right past the silent moon,
Past Jupiter and Saturn,
Whirring on my way.
And I shoot past Capricorn,
And plunge into the dismal abyss
Of absolute and boundless night,
Where I spin and spin eternally.

Tournoiement

Sans que nulle part je séjourne,
Sur la pointe du gros orteil,
Je tourne, je tourne, je tourne,
À la feuille morte pareil.
Comme à l'instant où l'on trépassé,
La terre, l'océan, l'espace,
Devant mes yeux troublés tout passe,
Jetant une même lueur.
Et ce mouvement circulaire,
Toujours, toujours je l'accélère,
Sans plaisir comme sans colère,
Frissonnant malgré ma sueur.

Dans les antres où l'eau s'enfourne,
Sur les inaccessibles rocs,
Je tourne, je tourne, je tourne,
Sans le moindre souci des chocs.
Dans les forêts, sur les rivages;
À travers les bêtes sauvages
Et leurs émules en ravages,
Les soldats qui vont sabre au poing,
Au milieu des marchés d'esclaves,
Au bord des volcans pleins de laves,
Chez les Mogols et chez les Slaves,
De tourner je ne cesse point.

Soumis aux lois que rien n'ajourne,
Aux lois que suit l'astre en son vol,
Je tourne, je tourne, je tourne,
Mes pieds ne touchent plus le sol.
Je monte au firmament nocturne,
Devant la lune taciturne,
Devant Jupiter et Saturne
Je passe avec un sifflement,
Et je franchis le Capricorne,
Et je m'abîme au gouffre morne
De la nuit complète et sans borne
Où je tourne éternellement.

The breeze

When the beautiful girls of Zaboulistan dance,
They dance like kid goats stung by a cleg.
Their nails are coloured a delicate pink,
None but the Sultan may gaze on them.
In each hand they hold a ringing sistrum;
And the turbaned eunuch clenches his sabre.

But from the river where the lilies slumber,
The breeze starts up like a buccaneer.
Off he goes to bewitch their hearts and their lips,
Under the jealous man's eyes, despite the law.
O dreamer, be proud! The breeze has mistaken
Your love-song for its talisman!

Sabre in hand

I have bridled my horse
And put on his saddle of gold.
Through this arid world
We'll sally forth together.

My heart is cool, my gaze steady,
I love nothing and I fear nothing.
My sword languishes in its sheath:
May it be drawn and may it strike true!

With the turban wound about my head
And the white cloak on my back,
I wish to set out for the feast
Where Death dances its screaming dance,

Where towns are put to the torch at night
While the inhabitants still sleep,
And where the common rabble think
That you are glorious when you are strong.

I wish that kings, when they hear my name,
Would hold their head in their hands,
And that my sabre might remove
All traces of human servitude.

I wish for the seething mass of my tents,
Of my horses with flowing manes,
I wish for the mass of my dazzling banners
And pikes and tambourines

To be endless, like a swarm
Of flies in warm weather –
So that at my feet the world might writhe,
Aware of how little it's worth!

Translation from French to English
copyright © by Richard Stokes.

La brise

Comme des chevreux piqués par un taon
Dansent les beautés du Zaboulistan.
D'un rose léger sont teintés leurs ongles;
Nul ne peut les voir; hormis leur sultan.
Aux mains de chacune un sistre résonne;
Sabre au poing se tient l'eunuque en turban.

Mais du fleuve pâle où le lys sommeille
Sort le vent nocturne ainsi qu'un forban.
Il s'en va charmer leurs cœurs et leurs lèvres,
Sous l'œil du jaloux, malgré le firman.
Ô rêveur, sois fier! Elle a, cette brise,
Pris tes vers d'amour pour son talisman!

Sabre en main

J'ai mis à mon cheval sa bride
Sa bride et sa selle d'or.
Tous les deux, par le monde aride,
Nous allons prendre l'essor.

J'ai le cœur froid, l'oeil sans vertige,
Je n'aime et je ne crains rien.
Au fourreau mon sabre s'afflige,
Qu'il sorte et qu'il frappe bien!

Le turban autour de la tête,
Sur mon dos le manteau blanc,
Je veux m'en aller à la fête
Où la mort danse en hurlant.

Où, la nuit, on brûle les villes
Tandis que l'habitant dort.
Où, pour les multitudes viles,
On est grand quand on est fort.

Je veux qu'à mon nom les monarques
Tiennent leur tête à deux mains,
Que mon sabre enlève les marques
Du joug au front des humains!

Je veux que l'essaim de mes tentes,
De mes chevaux aux longs crins,
Que mes bannières éclatantes,
Mes piques, mes tambourins,

Soient sans nombre, comme la horde
Des mouches quand il fait chaud,
Qu'à mes pieds l'univers se torde,
Comprenant le peu qu'il vaut!

L'attente

Musique / Music: Camille Saint-Saëns
Texte / Text: Victor Hugo (1802-1885)

Oh squirrel, climb high up the larch
till you stand on the topmost branch
however much it sways and bends!
Oh stork, seek out a higher perch:
ascend with firmly-beating wings
from the tower of the village church
up to the castle battlements!

Old eagle, rise up from your eyrie:
fly to the timeless snow-capped mountains,
to the peak most icy and high!
And you who are early to wake,
never short of songs at day-break,
fly up, fly up, lively lark,
lively lark, climb to the sky!

Now can you see from up the tree
or from the lofty castle keep,
the mountain or the sky's blue dome...
can you not see out on the plain
the pennant streaming in the breeze
and the speeding horse that brings
the man I love returning home?

Monte, écureuil, monte au grand chêne,
Sur la branche des cieux prochaine,
Qui plie et tremble comme un jonc.
Cigogne, aux vieilles tours fidèle,
Oh! vole! et monte à tire-d'aile
De l'église à la citadelle,
Du haut clocher au grand donjon.

Vieux aigle, monte de ton aire
À la montagne centenaire
Que blanchit l'hiver éternel;
Et toi qu'en ta couche inquiète
Jamais l'aube ne vit muette,
Monte, monte, vive alouette,
Vive alouette, monte au ciel!

Et maintenant, du haut de l'arbre,
Des flèches de la tour de marbre,
Du grand mont, du ciel enflammé,
À l'horizon, parmi la brume,
Voyez-vous flotter une plume,
Et courir un cheval qui fume,
Et revenir ma bien-aimée?

Translation from French to English
copyright © 2008 by Peter Low.

Les roses d'Ispahan

Musique/ Music: Gabriel Fauré

Texte/ Text: Charles-Marie Leconte de Lisle (1818-1894)

The roses of Ispahan in their sheath of moss,
the jasmines of Mosul, the orange blossoms,
have a fragrance less fresh, an aroma less sweet,
O pale Leila, than your light breath!

Your lips are coral and your light laughter
has a softer and lovelier sound than rippling water,
lovelier than the joyous breeze that rocks the orange-tree,
lovelier than the bird that sings near its nest of moss.

But the subtle fragrance of the roses in their moss,
the breeze that plays around the orange-tree
and the spring-water flowing with its plaintive murmur
have a more certain charm than your fickle love!

O Leila, ever since in their airy flight
all the kisses have fled from your lips so sweet,
there is no longer any fragrance from the pale orange-tree,
no heavenly aroma from the roses in the moss.

The bird, in its nest of moist feathers or moss,
sings no more among the roses and orange-trees;
the springs in the gardens have lost their soft song;
and dawn no longer gilds the pure and weightless sky.

Oh, if only your youthful love, that light butterfly,
would return to my heart on swift and gentle wings,
and perfume once more the orange blossom
and the roses of Ispahan in their sheath of moss.

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger,
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,
Ô blanche Léïlah ! que ton souffle léger.

Ta lèvre est de corail et ton rire léger
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce.
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,
Mieux que l'oiseau qui chante au bord d'un nid de mousse.

Mais le subtile odeur des roses dans leur mousse,
La brise qui se joue autour de l'oranger
Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce
Ont un charme plus sûr que ton amour léger !

Ô Leïlah ! depuis que de leur vol léger
Tous les baisers ont fui de ta lèvre si douce
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse,
Ne chante plus parmi la rose et l'oranger;
L'eau vive des jardins n'a plus de chanson douce,
L'aube ne dore plus le ciel pur et léger.

Oh ! que ton jeune amour, ce papillon léger,
Revienne vers mon coeur d'une aile prompte et douce.
Et qu'il parfume encore [les fleurs] de l'oranger,
Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse.

Translation from French to English
copyright © 2000 by Peter Low.

La caravane

Musique/Music: Ernest Chausson

Texte/Text: Théophile Gautier (1811-1872)

The human caravan in the Sahara of the world,
on this road of years where there is no returning,
plods on with dragging feet, burned by the heat of the day;
the people drink from their arms the sweat that drenches them.

The great lion roars and the tempest rumbles;
on the receding horizon there is no minaret or tower.
The only shadow to be had is that of the vulture
as it crosses the sky seeking its unclean prey.

They trudge always onward. And now someone sees
something green and points it out with a finger!
It is a cypress grove with white stones planted in it.

God, to give you rest, in the desert of time
has placed, like oases, cemeteries.
Lie down and sleep, panting travellers!

La caravane humaine au Sahara du monde,
Par ce chemin des ans qui n'a [pas] de retour;
S'en va traînant le pied, brûlée aux feux du jour,
Et buvant sur ses bras la sueur qui l'inonde.

Le grand lion rugit et la tempête gronde:
À l'horizon fuyard, ni minaret, ni tour;
La seule ombre qu'on ait, c'est l'ombre du vautour,
Qui traverse le ciel, cherchant sa proie immonde.

L'on avance toujours, et voici que l'on voit
Quelque chose de vert que l'on se montre au doigt:
C'est un bois de cyprès, semé de blanches pierres.

Dieu, pour vous reposer, dans le désert du temps,
Comme des oasis a mis les cimetières:
Couchez-vous et dormez, voyageurs haletants!

Translation from French to English
copyright © 2000 by Peter Low.

L'invitation au voyage

Musique / Music: Henri Duparc

Texte / Text: Charles Baudelaire (1821-1867)

My child, my sister,
think of the sweetness
of going there to live together!
To love at leisure,
to love and to die
in a country that is the image of you!
The misty suns
of those changeable skies
have for me the same
mysterious charm
as your fickle eyes
shining through their tears.
There, all is harmony and beauty,
luxury, calm and delight.

Gleaming furniture
polished by age
would decorate our bedroom;
the rarest of flowers
would mingle their fragrance
with the vague scent of amber;
the rich ceilings,
the deep mirrors,
the splendor of the Orient –
everything there
would speak in secret
the soul's soft native tongue.
There, all is harmony and beauty,
luxury, calm and delight.

See how those ships,
nomads by nature,
are slumbering in the canals.
To gratify
your every desire
they have come from the ends of the earth.
The westering suns
clothe the fields,
the canals, and the town
with reddish-orange and gold.
The world falls asleep
bathed in warmth and light.
There, all is harmony and beauty,
luxury, calm and delight.

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble,
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble.
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre,
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière!
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Trois chansons de Bilitis

Musique / Music: Claude Debussy

Texte / Text: Pierre Louÿs (1870-1925)

The pan-pipes

For the festival of Hyacinthus
he gave me a syrinx, a set of pipes made
from well-cut reeds joined
with the white wax
that is sweet to my lips like honey.

He is teaching me to play, as I sit on his knees;
but I tremble a little.
He plays it after me, so softly
that I can scarcely hear it.

We are so close that we have
nothing to say to one another;
but our songs want to converse,
and our mouths are joined
as they take turns on the pipes.

It is late:
here comes the chant of the green frogs,
which begins at dusk.
My mother will never believe
I spent so long
searching for my lost waistband.

The hair

He told me: "Last night I had a dream.
Your hair was around my neck,
it was like a black necklace
round my nape and on my chest.

"I was stroking your hair, and it was my own;
thus the same tresses joined us forever,
with our mouths touching,
just as two laurels often have only one root.

"And gradually I sensed,
since our limbs were so entwined,
that I was becoming you
and you were entering me like my dream."

When he'd finished,
he gently put his hands on my shoulders,
and gazed at me so tenderly
that I lowered my eyes, quivering.

La flûte de pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux;
mais je suis un peu tremblante.
il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches
s'unissent sur la flûte.

Il est tard,
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

La chevelure

Il m'a dit: « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même,
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

The tomb of the water-nymphs

I was walking along in the frost-covered woods;
in front of my mouth
my hair blossomed in tiny icicles,
and my sandals were heavy
with muddy caked snow.

He asked: "What are you looking for?"
"I'm following the tracks of the satyr –
his little cloven hoofprints alternate
like holes in a white cloak."
He said: "The satyrs are dead.

"The satyrs are dead, and the nymphs too.
In thirty years there has not been such a terrible winter.
That's the trail of a he-goat.
But let's pause here, where their tomb is."

With his hoe he broke the ice
of the spring where the water-nymphs used to laugh.
There he was, picking up large cold slabs of ice,
lifting them toward the pale sky,
and peering through them.

Translation from French to English
copyright © 2000 by Peter Low.

Le tombeau des naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit: « Que cherches-tu? »
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit: « Les satyres sont morts. »

« Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

Siete canciones populares españolas [Sept chansons populaires espagnoles / Seven Popular Spanish Songs]

Musique / Music: Manuel de Falla

Texte / Text: Gregorio Martínez Sierra (1881-1947)

The moorish cloth

On the fine cloth in the store
a stain has fallen;
It sells at a lesser price,
because it has lost its value.
Alas!

Seguidilla Murciana

Who has a roof
of glass
should not throw stones
to their neighbor's (roof).
Let us be muleteers;
It could be that on the road
we will meet!

For your great inconstancy
I compare you
to a [coin] that runs
from hand to hand;
which finally blurs,
and, believing it false,
no one accepts!

Asturian

To see whether it would console me,
I drew near a green pine,
To see whether it would console me.

Seeing me weep, it wept;
And the pine, being green,
seeing me weep, wept.

Translation from Spanish to English
copyright © 2003 by Claudia Landivar Cody.

El paño moruno

Al paño fino, en la tienda,
una mancha le cayó;
Por menos precio se vende,
Porque perdió su valor.
¡Ay!

Seguidilla murciana

Cualquiera que el tejado
Tenga de vidrio,
No debe tirar piedras
Al del vecino.
Arrieros semos;
¡Puede que en el camino
Nos encontremos!

Por tu mucha inconstancia
Yo te comparo
Con peseta que corre
De mano en mano;
Que al fin se borra,
Y creyéndola falsa
¡Nadie la toma!

Asturiana

Por ver si me consolaba,
Arrime a un pino verde,
Por ver si me consolaba.

Por verme llorar, lloraba.
Y el pino como era verde,
Por verme llorar, lloraba.

Le tissu mauresque

Sur le beau tissu, dans le magasin,
Une tache est tombée,
À un moindre prix il se vend,
Parce qu'il a perdu de sa valeur.
Ay!

Séguédille de Murcie

Quiconque a un toit
De verre
Ne doit pas lancer de pierres
Sur le voisin.
Nous sommes des muletiers;
Il se peut qu'en chemin
Nous nous rencontrions!

Pour ta grande inconstance
Je te compare
À une peseta qui court
De main en main;
Qui à la fin s'efface,
Et la croyant fausse
Personne ne la prend!

Asturienne

Pour voir si ça me consolerait,
Je m'approchais d'un pin vert,
Pour voir si ça me consolerait.

De me voir pleurer, il a pleuré.
Et le pin comme il était vert,
De me voir pleurer, il a pleuré.

Jota

They say we don't love each other
because they never see us talking
But they only have to ask
both your heart and mine.

Now I bid you farewell
your house and your window too
and even ... your mother
Farewell, my sweetheart
until tomorrow.

Translation from Spanish to English
copyright © 2009 by Anne Evans.

Lullaby

Go to sleep, Child, sleep,
Sleep, my soul,
Go to sleep, little star
Of the morning.
Lulla-lullaby,
Lulla-lullaby,
Sleep, little star
of the morning.

Translation from Spanish to English
copyright © 2003 by Claudia Landivar Cody.

Song

Because your eyes are traitors
I will hide from them
You don't know how painful
it is to look at them.
"Mother, I feel worthless,
Mother."

They say they don't love me
and yet once
they did love me
"Love has been lost
in the air
Mother, all is lost
It is lost,
Mother."

Translation from Spanish to English
copyright © 2009 by Anne Evans.

Jota

Dicen que no nos queremos
Porque no nos ven hablar;
A tu corazón y al mío
Se lo pueden preguntar.

Ya me despido de tí,
De tu casa y tu ventana,
Y aunque no quiera tu madre,
Adiós, niña, hasta mañana.
Aunque no quiera tu madre...

Nana

Duérmete, niño, duerme,
Duerme, mi alma,
Duérmete, lucerito
De la mañana.
Nanita, nana,
Nanita, nana.
Duérmete, lucerito
De la mañana.

Canción

Por traidores, tus ojos,
voy a enterrarlos;
No sabes lo que cuesta,
«Del aire»
Niña, el mirarlos.
«Madre a la orilla
Madre.»

Dicen que no me quierens,
Ya me has querido...
Váyase lo ganado,
«Del aire»
Por lo perdido,
«Madre a la orilla
Madre.»

Jota

Ils disent que nous ne nous aimons pas
Parce qu'ils ne nous voient jamais nous parler;
À ton cœur et au mien
Ils pourraient le demander.

Maintenant je te fais mes adieux,
À ta maison et à ta fenêtre,
Et même si ta mère ne veut pas,
Adieu, chérie, à demain.
Et même si ta mère ne veut pas...

Berceuse

Dors, mon enfant, dors,
Dors, mon âme,
Dors, petite étoile
Du matin.
Dodo, dodo,
Dodo, dodo,
Dors, petite étoile
Du matin.

Chanson

Parce que tes yeux sont des traîtres,
Je veux les enterrer;
Tu ne sais pas combien coûte
«Ce regard»,
Petite, de le regarder.
«Mère, sur la rive,
Mère!»

Ils disent que tu ne m'aimes plus
Mais tu m'as aimé...
Le gain est parti
«Ce regard»
Parce que l'ai perdu,
«Mère, sur la rive,
Mère!»

Polo

Ay!
I keep a... (Ay!)
I keep a... (Ay!)
I keep a sorrow in my breast,
I keep a sorrow in my breast
Ay!
that to no one will I tell.

Wretched be love, wretched,
Wretched be love, wretched,
Ay!
And he who gave me to understand it!
Ay!

Translation from Spanish to English
copyright © 2003 by Claudia Landivar Cody.

Polo

¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Ay!
Que a nadie se la diré!

Malhaya el amor, malhaya,
Malhaya el amor, malhaya,
¡Ay!
¡Y quien me lo dió a entender!
¡Ay!

Polo

Ay!
Je garde une, Ay!
Je garde une, Ay!
Je garde une peine dans mon cœur,
Je garde une peine dans mon cœur,
Ay!
Je n'ai personne à qui la dire!

Maudit soit l'amour, maudit,
Maudit soit l'amour, maudit,
Ay!
Et celui qui me l'a fait comprendre!
Ay!

Traduction de l'espagnol au français
copyright © 2012 by Guy Laffaille.

La fuite

Musique / Music: Henri Duparc

Texte / Text: Théophile Gautier (1811-1872)

Kadidja:

In the starless firmament
The moon extinguishes its rays.
Night lends us its veil,
Let us flee, let us flee!

Ahmed:

Don't you fear the anger
Of your insolent brothers?
Your father's despair?
Your father with his white eyebrows?

Kadidja:

What do I care about scorn, blame,
Dangers or curses?
It is in you that my soul lives.
Let us flee, let us flee!

Ahmed:

My heart is faltering, I tremble,
And in my breast penetrated
By their kandjar (an Oriental dagger) I seem
To feel the icy touch ...

Kadidja:

Born in the desert, my mare
Over wheat, through the fields
Would fly, rivalling the winds.
Let us flee! Let us flee!

Ahmed:

To the boundless desert
Without a parasol to cast
A little shade on the sand,
Without a tent to shelter me ...

Kadidja:

My eyelashes will make you shade
And at night we will sleep
Under my hair, a dark tent.
Let us flee, let us flee!

Ahmed:

If the illusory mirage
Were to hide the real path,
Without food, without water to drink,
We would both of us die tomorrow.

Kadidja:

My heart bends under my happiness,
If the stations lack water,
Drink the tears of my joy.
Let us flee! Let us flee!

Kadidja:

Au firmament sans étoile,
La lune éteint ses rayons;
La nuit nous prête son voile.
Fuyons ! fuyons !

Ahmed:

Ne crains-tu pas la colère
De tes frères insolents,
Le désespoir de ton père,
De ton père aux sourcils blancs?

Kadidja:

Que m'importent mépris, blâme,
Dangers, malédictions !
C'est dans toi que vit mon âme.
Fuyons ! fuyons !

Ahmed:

Le cœur me manque; je tremble,
Et, dans mon sein traversé,
De leur kandjar il me semble
Sentir le contact glacé !

Kadidja:

Née au désert, ma cavale
Sur les blés, dans les sillons,
Volerait, des vents rivale.
Fuyons ! fuyons !

Ahmed:

Au désert infranchissable,
Sans parasol pour jeter
Un peu d'ombre sur le sable,
Sans tente pour m'abriter...

Kadidja:

Mes cils te feront de l'ombre;
Et, la nuit, nous dormirons
Sous mes cheveux, tente sombre.
Fuyons ! fuyons !

Ahmed:

Si le mirage illusoire
Nous cachait le vrai chemin,
Sans vivres, sans eau pour boire,
Tous deux nous mourrions demain.

Kadidja:

Sous le bonheur mon cœur ploie;
Si l'eau manque aux stations,
Bois les larmes de ma joie.
Fuyons ! fuyons !